

ANGLAIS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT VERSION ET COURT THÈME

Hélène Aji, Charlotte Coffin

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Vingt-neuf candidats ont composé lors de l'épreuve de thème et version en option d'anglais. Si ce nombre traduit une légère baisse par rapport aux 33 copies de l'année précédente, on remarque en revanche que la moyenne est plus haute, à 09,78 au lieu de 09 sur 20. Comme il est courant pour les épreuves de traduction, les notes parcourent un large éventail, de 01 à 17 sur 20. Le jury déplore cependant cette année le faible nombre de copies excellentes (un 14, un 15, un 17), dû au manque d'homogénéité entre les deux exercices : dans plusieurs copies, une très bonne version accompagne un thème médiocre, et inversement. Rappelons que, dans la note finale, le thème compte pour 1/3 et la version pour 2/3 – une répartition qui ne permet pas de négliger le thème ni de le considérer comme accessoire, comme un simple exercice de langue. Au contraire, l'épreuve exige que les candidats se préparent de manière approfondie aux deux exercices, et prennent en compte leur spécificité. Ainsi, le thème requiert non seulement une connaissance solide de la grammaire anglaise, mais une recherche des tournures idiomatiques – particulièrement dans un texte comme celui proposé cette année, où le vocabulaire technique des formalités liées à l'immigration est contrebalancé par le ton léger de l'anecdote. La version, quant à elle, doit bien être abordée comme une version littéraire, où le travail du candidat n'est pas seulement de montrer sa compréhension précise du texte anglais et sa maîtrise parfaite du français (on ne saura trop répéter que le travail sur la langue d'arrivée est au moins aussi important que la connaissance de la langue de départ ; les plus mauvaises notes sont toujours associées à de graves lacunes en grammaire française), mais aussi de respecter le style, le ton, le registre du texte d'origine. Le sujet de 2006, emprunté à un roman de Jack London publié en 1909, inscrivait l'évocation des rapports amoureux dans un discours fortement marqué par son époque. L'insistance presque caricaturale sur la vigueur de l'homme et l'innocente pureté de la jeune femme en était un trait caractéristique qui devait guider les candidats dans leurs choix de traduction, aussi bien pour la description des personnages que pour le vocabulaire amoureux. Pour citer un seul exemple, il était totalement inapproprié de traduire « to make love » par « faire l'amour », alors que le contexte historique et stylistique invitait à choisir une expression comme « courtiser, faire la cour, séduire ».

Comme l'an dernier, nous proposons dans ce rapport des remarques sur les principales erreurs de traduction, suivies non pas d'un corrigé, mais d'un texte recomposé à partir des meilleures copies. Le jury espère ainsi signaler les défauts récurrents qu'il a pu observer, tout en soulignant la finesse et l'élégance de certaines traductions, qui montraient de remarquables qualités d'anglicistes.

Version

Le texte de Jack London présentait peu de difficultés au niveau de la compréhension du récit (ancré dans une situation amoureuse nettement définie) comme du vocabulaire. Mise à part la brève allusion aux combats à mains nues (« fist-fighting »), les termes choisis sont pour la plupart d'usage courant et familiers aux anglicistes. C'est dans l'assemblage des termes (« the way of love », « the possession of a great fund of experience ») qu'il posait des problèmes de traduction et exigeait que les candidats prennent du recul pour choisir les expressions les plus appropriées. Une lecture myope conduisait au contraire au calque et au calque structurel, qui furent les fautes les plus récurrentes. Pour donner quelques exemples, on a pu lire à maintes reprises « les histoires et les poèmes jaillissaient dans son cerveau en créations spontanées », au lieu de « jaillissaient dans son esprit comme par génération spontanée » ; « il ne connaissait pas le chemin de l'amour », au lieu de « il ne connaissait pas les voies de l'amour » ; « cela l'avait entraîné comme observateur », au lieu de « avait aiguisé/développé son sens de l'observation » ; « gelant sur ses lèvres toutes les ardeurs du discours », au lieu de « toutes ses déclarations enflammées ». Ce dernier exemple donne d'ailleurs lieu à un « chassé-croisé », procédé de traduction très utile et dont on peut regretter que les candidats, par timidité peut-être et par peur de déformer le texte, ne l'utilisent pas plus souvent. Pour revenir aux calques, rappelons que le calque structurel est une faute grave, qui peut en outre mener au non-sens : comment comprendre, par exemple, « elle faisait l'épreuve du vieux choc de sa force » ? Quant au calque lexical, on ne l'évite pas seulement par artifice, pour chercher l'originalité, mais parce qu'on cherche à respecter l'usage en français : ce n'est pas parce que le même mot existe dans la langue d'arrivée qu'il serait employé dans le même contexte. Ainsi, « le toucher de sa main sur la sienne » est incongru, alors qu'on évoquerait « le contact de sa main sur la sienne » ; de même, on ne parlerait pas d'un « fonds d'expériences » dans le registre amoureux.

Les calques viennent parfois d'une lecture trop rapide de certains passages, traduits de manière quasi automatique : le jury rappelle donc la nécessité d'une lecture approfondie du texte anglais, et d'un travail sur ses structures. Il faut prendre le temps d'identifier les diverses propositions et les constructions verbales, faute de quoi on s'expose à des contresens. De nombreux candidats, par exemple, n'ont pas compris la structure « to wait for a weakness, for a place of entrance, to divulge itself ». Distracts par la répétition de « for », ils n'ont pas repéré que « wait » n'avait pas pour complément le seul substantif « weakness », mais la proposition infinitive : « to wait for a weakness... to divulge itself », « attendre qu'une faiblesse apparaisse / se dévoile ». D'autres ont lu trop vite le fragment « her contemplated Eastern trip » et, troublés sans doute par les connotations spirituelles associées à l'Orient, ont confondu le passif avec un adjectif, pour traduire « son voyage contemplatif / de contemplation à l'Est ». Il s'agit du voyage qu'elle envisage, qu'elle projette de faire. Plusieurs ont mal lu « they had been diversions », où « they » renvoie aux femmes que le héros a connues ; ils ont cru voir la formule impersonnelle « there had been », d'où le contresens : « il y avait eu... ». Enfin, de nombreuses copies révélaient une lecture erronée de l'expression « it had learned ways and means », où « means » était confondu avec « meanings ». Espérons qu'il s'agissait bien d'une étourderie, et non d'une méconnaissance du vocabulaire, qui ne présentait en l'occurrence rien d'extraordinaire.

Les prépositions, qui ont déjà fait l'objet d'une remarque dans le précédent rapport, restent le lieu de multiples erreurs, et demandent une grande attention de la part des candidats. Elles étaient nombreuses dans ce texte, où elles ont donné lieu à plusieurs contresens : « il prenait des notes pour se prémunir contre... » pour « made notes... against the future time », alors que « against » n'a pas ici de sens négatif, mais peut se traduire par « en prévision du moment où... » ; ou encore « Ruth riait de sa sécurité » pour « laughed from security », alors que

« from » indique le point d'origine de la réaction, ce qui suscite son rire, et non l'objet de sa moquerie : « Ruth se mit à rire, car elle ne s'inquiétait pas », « Ruth riait, tant elle se sentait en sécurité ». On remarque que le contresens est lié à une traduction concise de la préposition, alors qu'un étoffement permet de mieux en révéler le sens logique. Parmi les passages qui demandaient réflexion, on citera encore « springing into spontaneous creation », « he would be off to sea », « she would be away on her visit », « the need for haste », « had known about love », « sparring for an opening », « to play for it ».

Enfin, il semble nécessaire de dire un mot des temps, qui sont toujours un point délicat en traduction, étant donné le grand nombre de temps grammaticaux dont dispose le français par rapport à l'anglais. Dans le cas précis du texte de 2006, les fautes récurrentes touchaient moins à la compréhension des conjugaisons anglaises, qu'à la négligence de la cohérence des temps en français, d'une phrase à l'autre. Par exemple, après avoir évoqué les conquêtes passées du héros, le repérage temporel étant déjà posé, il ne fallait plus traduire « they had known about love » par un plus-que-parfait, mais par un imparfait : « elles connaissaient l'amour ». Il était très maladroit de traduire « he did not write » par un passé simple, alors qu'on vient de préciser que le personnage « prenait des notes » ; c'est l'imparfait, « il n'écrivait pas », qui indique la différence entre la prise de note ponctuelle et l'activité du romancier ou du poète. « He was soon spilling over with vitality » fut parfois rendu par « il fut bientôt débordant de vitalité », qui a l'inconvénient de calquer la forme en -ING, alors que « il déborda bientôt de vitalité » est plus léger. Mais il était faux d'utiliser un imparfait, suggérant un caractère permanent à cet état, que contredisait l'adverbe temporel.

Nous offrons ici un texte réalisé à partir des copies des candidats, pour en reprendre les meilleurs passages. Il ne s'agit pas d'un corrigé à proprement parler, au sens où la reproduction peut laisser quelques imprécisions ; mais l'objet est de montrer ce qu'il était possible de faire, en temps limité, et au terme de deux ou trois années de préparation.

Une fois de plus, Martin sentait s'éveiller en lui le désir d'écrire. Des histoires et des poèmes jaillissaient dans son esprit comme par génération spontanée, et il prenait des notes en prévision du moment où il leur donnerait forme. Mais il n'écrivait pas. C'était ses vacances ; il avait résolu de les consacrer au repos et à l'amour, et dans ces deux domaines il était comblé. Il ne tarda pas à déborder d'énergie, et chaque fois qu'il voyait Ruth, elle éprouvait au moment de leur rencontre le même sentiment de surprise devant sa santé vigoureuse.

– Sois prudente, lui dit encore sa mère pour la mettre en garde, je crains que tu ne fréquentes trop Martin Eden en ce moment.

Mais Ruth rit, tant elle se sentait en sécurité. Elle était sûre d'elle, et dans quelques jours il aurait pris la mer. Puis, le temps qu'il revienne, elle serait partie en visite dans l'Est. Il y avait quelque chose de magique, toutefois, dans la santé vigoureuse de Martin. Lui, de son côté, avait appris son projet de voyage dans l'Est et il sentait qu'il lui fallait se hâter. Pourtant, il ne savait pas comment s'y prendre pour faire la cour à une jeune fille comme Ruth. De plus, il était gêné par la grande expérience qu'il avait de filles et de femmes totalement différentes d'elle. Elles connaissaient les choses de l'amour, de la vie et de la séduction, alors que Ruth ignorait tout de tout cela. Sa stupéfiante innocence l'effrayait, gelait sur ses lèvres tous ses discours ardents, et le persuadait malgré lui de sa propre indignité. Il était encore gêné par autre chose. Il n'avait jamais été amoureux auparavant. Dans ce passé tumultueux qui avait été le sien, il avait apprécié des femmes, il avait été fasciné par certaines d'entre elles, mais il n'avait jamais su ce que c'était que de les aimer. Il avait sifflé, d'une manière cavalière et brutale, et elles étaient accourues [Dominateur et

insouciant, / Impérieux et désinvolte, il avait sifflé et elles étaient venues à lui]. Elles avaient été un passe-temps, une parenthèse / un accident de parcours, elles étaient entrées dans le jeu que jouent les hommes, mais y avaient eu un petit rôle, rien de plus. Maintenant, et c'était la première fois, il était dans la position du soupirant, tendre, rougissant et dévoré par le doute. Il ne connaissait pas les voies de l'amour, ni ses mots, et en même temps il était effrayé par l'innocence manifeste de sa bien-aimée.

Dans sa découverte progressive d'un monde varié, traversant dans un perpétuel tourbillon ses phases sans cesse changeantes, il avait appris une règle de conduite qui commandait, quand on jouait à un jeu inconnu, de laisser l'autre engager la partie. Cette règle lui avait été d'un grand secours en mille occasions, et lui avait également appris à observer. Il savait regarder attentivement la chose inconnue et attendre qu'une faiblesse, qu'une brèche se dévoile. C'était comme guetter une ouverture dans un match de boxe [un combat à mains nues]. Et lorsqu'une telle ouverture se présentait, il savait, grâce à sa longue expérience, en tirer profit et jouer le tout pour le tout [en profiter pour frapper, et pour frapper fort].

Ainsi, avec Ruth, il attendit et observa, désireux de dire son amour sans oser le faire. Il craignait de l'effaroucher, et n'était pas sûr de lui. Sans même le savoir, il employait avec elle la bonne méthode. L'amour vint en ce monde avant la parole, et dans sa prime jeunesse, il découvrit des voies et des procédés qu'il n'a jamais oubliés. C'est de cette manière-là, ancestrale et primitive, que Martin fit la cour à Ruth. Il n'en était pas conscient au début, même s'il le devina par la suite. Le contact de sa main sur celle de Ruth était bien plus puissant que n'importe quel mot qu'il aurait pu prononcer, et l'impression que produisait sa vigueur sur l'imagination de la jeune femme, bien plus séduisante que les poèmes imprimés et les passions déclamées par mille générations d'amoureux.

Thème

Le thème de 2006 proposait aux candidats la narration d'une anecdote humoristique, dans une langue qui ne posait pas de problèmes majeurs en termes de vocabulaire ni de grammaire. Il fallait cependant se garder d'inventer des néologismes pour les questions touchant à l'immigration, rechercher autant que possible l'expression idiomatique, et prendre garde à la chute du texte, où le jeu de mots exigeait réflexion car il ne pouvait se traduire mot à mot en anglais, sous peine d'aboutir à un pléonasme : « Smith meaning Smith ».

Plutôt qu'une typologie des erreurs récurrentes, nous proposons dans ce rapport une brève analyse des fragments qui ont posé problème, suivie comme pour la version d'un texte réalisé à partir des meilleures copies.

- « On conseilla à un vieux juif russe » : la traduction de « on », soit par « one » soit par un passif, est une question dans l'ensemble bien connue des candidats. Dans ce cas cependant, elle était compliquée par le terme « conseiller » : certains n'ont pas fait la différence entre le substantif « advice » et le verbe « to advise » ; d'autres ont cherché des constructions trop complexes, au lieu de se contenter de « was advised to do »
- « les autorités d'état civil » : l'enjeu était d'éviter le calque (« civil state authorities »), voire le contresens lorsque « état » était traduit par « estate ». Il fallait gloser le texte français, se rappeler qu'il s'agit des formalités d'immigration à l'entrée dans le pays (le titre de l'ouvrage, *Ellis Island*, fournissait à cet égard une information culturelle que tout angliciste peut identifier), et ainsi aboutir à « Customs officers » ou « Immigration officers »

- « n'aurait pas de mal à transcrire » : la construction était souvent mal maîtrisée, car l'anglais utilise « difficulty » au singulier, et n'emploie pas la proposition infinitive mais la forme « in + ING ». Attention, au niveau du vocabulaire, à ne pas confondre une fois de plus le verbe (« to transcribe ») et le substantif (« a transcript »)
- « le vieux juif répéta plusieurs fois de suite *Rockefeller, Rockefeller* » : cette phrase est l'occasion de rappeler aux candidats que l'anglais ne sépare pas le complément d'objet du verbe ; l'adverbe ou le groupe adverbial est à reporter en fin de proposition
- « cette histoire est peut-être trop belle pour être vraie » : l'adjectif « fair » ne convenait pas, « nice » et « beautiful » sont maladroits – l'expression idiomatique est « too good to be true »
- « qu'elle soit vraie ou fausse » posait une autre question de vocabulaire, puisqu'il ne s'agit pas ici d'avoir tort ou raison (« to be right or wrong ») ; l'expression appropriée pour qualifier l'anecdote est « true or false »
- « pour les émigrants avides d'Amérique » : la construction la plus simple et la plus efficace consistait à employer un gérondif, et « craving for », « longing for », « yearning for America » constituaient trois traductions très honorables auxquelles ont heureusement pensé un certain nombre de candidats. D'autres en revanche, recherchant sans doute l'idiomatisme, ont voulu créer un adjectif composé ; mais en écrivant « America-yearning immigrants », ils ont oublié la construction non transitive du verbe qui exige l'emploi de « for », et empêche donc tout composé de ce type
- « changer de nom » : rappelons que la construction est soit « changing names » soit « changing one's name » – il s'agit d'éviter l'erreur de nombre
- « plusieurs dizaines de Smith » : on ne saurait dire en anglais « a ten of... », erreur grammaticale trouvée dans plusieurs copies ; mais comme le chiffre restait vague en français, rien n'interdisait de parler de douzaines, et de traduire en prêtant de nouveau attention au nombre, soit « several dozen Smiths », soit « dozens of Smiths ». Rappelons au passage la nécessité d'ajouter le S au nom propre
- « Kowalski et Smith signifiant tous deux *forgeron* » : on relève sur ce fragment deux types d'erreurs. D'une part, celle qui consiste à ne pas tenir compte du jeu de mots multilingue, qui n'est plus que bilingue en anglais. Certaines copies ont répété « Smith... meaning smith », alors qu'il suffisait d'utiliser pour « forgeron » le synonyme « blacksmith ». D'autre part, une erreur dans le placement de « both », souvent mis après « meaning » : mais lorsqu'on écrit « meaning both... », on attend deux significations distinctes (« meaning both A and B »). Citons trois traductions également recevables : « Kowalski and Smith both meaning blacksmith » ; « Kowalski and Smith meaning the same thing », « Kowalski meaning Smith »

An old Russian Jew was advised to choose a typically American name, which the Immigration Officers would have no difficulty in writing down. He asked a clerk from the luggage room for some advice, and the latter suggested « Rockefeller ». The old Jew repeated « Rockefeller, Rockefeller » several times, to make sure he would not forget it. But when the Immigration Officer asked him his name several hours later, he had forgotten it and answered in Yiddish : « Schon vergessen », which means « I have already forgotten it » – and that is how he was registered under the typically American name of John Ferguson.

This story may be too good to be true, but in the end, it does not matter much whether it be true or false.

For immigrants who were yearning for America, changing names could be considered as a good thing. For their grandchildren, the situation is now different : dozens of Smiths of Polish

extraction have asked to be called Kowalski again – as Kowalski and Smith both mean « blacksmith ».